Une histoire en train de se faire

Introduction à l'article de Stephen Blank

Jacques Sapir

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/30>

DOI : 10.4000/monderusse.30

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1999

Pagination : 691-694

ISBN : 2-7132-1341-X

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Jacques Sapir, « Une histoire en train de se faire », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 40/4 | 1999, mis en ligne le 15 janvier 2007, consulté le 08 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/30> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.30>

JACQUES SAPIR

UNE HISTOIRE EN TRAIN DE SE FAIRE

Introduction à l'article de Stephen Blank

La question militaire revient tragiquement sur le devant de la scène en Russie. Les outrances nationalistes et guerrières de la seconde guerre de Tchétchénie, déclenchée en septembre 1999, ne sont ici qu'un aspect de ce retour du militaire. La question n'est plus, comme dans les premières années de la transition, celle de la reconversion des entreprises de défense et des personnels civils et militaires hérités de l'URSS. Il faut à nouveau s'interroger sur le rôle que l'institution militaire joue dans la société russe et dans les mécanismes de décision. Le simple fait que cette question doive être posée implique que l'on peut porter un jugement d'échec sur les processus de démocratisation en Russie, au moins dans ce domaine¹. L'hiver 1998/1999 a vu la réflexion militaro-stratégique russe prendre un tour nouveau. Ceci est devenu explicite lors de l'intervention de l'OTAN au Kosovo au printemps 1999, puis dans le cadre de manœuvres, enfin avec la publication dans *Krasnaja zvezda*, le journal de l'armée, d'un texte appelé à servir de référence dans le débat sur la doctrine militaire russe². Ce document, même s'il ne représente pas (pas encore ?) la position officielle, s'inscrit dans une logique que l'on peut suivre depuis plusieurs mois³. Il porte tous les signes d'un réajustement important et brutal de l'attitude russe vis-à-vis des pays occidentaux. Que ce soit en ce qui concerne la priorité donnée aux armes nucléaires, la désignation, transparente, de l'OTAN comme ennemi principal, un appel au retour à une économie mobilisée, on trouve plus que des relents de guerre froide dans ce texte. Il serait tentant de n'y voir

1. J. Sapis, *Le chaos russe*, Paris, La Découverte, 1996.

2. Voir « Voennaja doktrina Rossijskoj Federacii » (La doctrine militaire de la Fédération de Russie), *Krasnaja zvezda*, 217, 9 octobre 1999.

3. A. Klimenko, A. Kol'tjukov, « Osnovnoj dokument voennogo stroitel'stva » (Documents fondamentaux du développement des forces armées), *Nezavisimoe voennoe obozrenie*, 12 février 1998.

qu'une réaction épidermique d'une institution humiliée après les événements du Kosovo et l'échec de la tentative de prendre le contrôle de l'aéroport de Pristina. D'autres éléments laissent cependant à penser que le tournant que l'on constate aujourd'hui est profond et significatif.

La fin de l'Union Soviétique avait laissé l'établissement militaire post-soviétique dans un état de grande confusion. La perte des références impériales, la montée rapide des difficultés économiques et la brutale contraction des dépenses militaires allaient de pair avec une tentative de maintenir la fiction d'une armée au deuxième rang derrière celle des États-Unis⁴. Si le thème de la réforme militaire est une constante depuis la fin des années 80, la définition de cette dernière est loin d'être évidente. Le discours tenu sur la nécessaire professionnalisation des forces, le tournant indispensable vers la qualité au détriment de la quantité, tournant qui pourrait d'ailleurs s'accompagner d'une réelle culture démocratique au sein des forces armées, s'est heurté à de fortes résistances. Le pouvoir politique, accaparé depuis mi-1992 par ses propres calculs et sa survie immédiate, n'a pas eu le courage de prendre une position ferme sur cette question. La bataille pour un contrôle civil de la décision militaire s'est limitée à une simple instrumentalisation ponctuelle, comme lors de la dissolution du Parlement de Russie en octobre 1993. Le pouvoir eltsinien n'a pas réellement cherché à construire les institutions et les cadres politiques permettant de transférer la décision militaire au pouvoir civil⁵. Il a oscillé au gré de ses impératifs immédiats entre l'appui aux traditionalistes et aux modernisateurs. Car, et ce point est essentiel, l'institution militaire russe est profondément divisée quant aux visions de son futur. Les conflits politiques internes se doublent souvent de luttes de clan et d'affrontements entre clientèles, dans une institution brutalement appauvrie et soumise à la concurrence professionnelle des troupes du ministère des Affaires intérieures (MVD). On peut même voir, dans l'engagement militaire massif en Tchétchénie de l'automne 1999, la volonté du chef d'état-major, le général A. Kvašnin, d'imposer ses vues au ministre de la Défense, I. Sergeev. Que les jeux internes à l'institution puissent prendre pareille ampleur montre à quel point le pouvoir civil a perdu le contrôle de cette institution. En même temps, de tels jeux impliquent une division irrémédiable de l'institution militaire et à tout le moins une grande confusion quant à son futur. Il n'en faut pas douter, l'armée russe traverse une crise d'identité profonde, qui n'est pas sans rappeler celle qui précéda les réformes de Miljutin.

C'est donc peu dire que constater l'importance de la question militaire dans la société et la vie politique russe. De la forme que prendront les changements à venir dépendra dans une large mesure la structuration du pouvoir dans le pays, mais aussi

4. Voir J. Sapiro, « Conversion of Russian defense industries : A macroeconomic and regional perspective », in M. McFaul, T. Perlmutter, eds, *Privatization, conversion and enterprise reform in Russia*, Boulder, CO, Westview Press, 1995 ; id., « Le facteur militaire dans la politique russe », *Le Trimestre du Monde*, 35, 1996, pp. 147-160.

5. Jurij Fedorov, « Voennaja reforma i grazhdanskij kontrol' nad vooruzhennymi silami v Rossii » (La réforme militaire et le contrôle civil des forces armées en Russie), *Naučnye zapiski*, 7, 1998, p. 5.

la nature de la culture militaire qui s'y développera. Tel est le thème étudié par Stephen Blank, professeur à l'US Army War College, dans son article ci-après. Spécialiste reconnu des questions militaires russes dans la communauté internationale des experts, il est particulièrement bien placé pour présenter le contexte des dernières décisions prises dans le domaine militaire. Sous sa plume, c'est l'histoire de ces dernières années qui prend sens et se précise. Car voilà bien l'enjeu de ce retour sur les questions militaires russes. À travers les débats qui se sont déroulés sur la nature de la réforme militaire, sur les possibles opportunités d'instrumentalisation des forces armées dans la politique internationale, c'est la nature du système de décision russe qui prend forme. L'impossibilité, voire le simple refus, de créer des institutions adaptées à la situation post-soviétique a un coût en la matière. C'est ce que Blank décrit sous la forme de réseaux décisionnels, d'une concurrence entre individus tout autant qu'entre projets, qui donne son instabilité présente à la politique russe. L'objet de son article est ainsi capital. Il permet de mieux saisir le contexte de décisions qui souvent donnent lieu à une condamnation qui fait bon marché de la logique profonde des acteurs. Entre les deux mythes, celui d'un grand « projet national » survivant aux vicissitudes du post-soviétisme et celui d'une décision purement opportuniste et conjoncturelle, il y a une réalité, la structure disloquée d'un processus de décision, la crise intellectuelle et morale de l'institution militaire, la crise de légitimité politique des autorités civiles devant la contrôler.

Décembre 1999.

*CEMI-EHESS
105, bd Raspail
75006 Paris*

sapir@msh-paris.fr